

## Conservatisme et religion

Le conservatisme, en tant qu'idéologie politique, a pris forme en réaction aux révolutions modernes. Si à l'origine le terme « conservateur », issu du vocabulaire juridique, évoquait le maintien de droits ou de privilèges, il acquit « au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la grande majorité de la société occidentale, [...] un sens nettement positif, du fait que le passé, la tradition, l'ordre ancien apparaissaient alors comme étant des valeurs à défendre <sup>1</sup> ». Le conservatisme a pris par la suite différentes formes, tant politiques qu'économiques, sociales ou religieuses, qui partagent certains traits communs : critique de la modernité, attachement aux valeurs traditionnelles, défense de l'ordre social établi.

Le congrès se penchera sur différentes manifestations contemporaines de conservatisme, notamment celles qui comportent une dimension religieuse ou qui interagissent avec des religions. Ces manifestations sont multiples; pour n'indiquer que quelques phénomènes, on évoquera, en catholicisme, la nomination d'évêques conservateurs, le refus d'une évolution des ministères, l'intérêt pour la messe en latin, la défense de la morale traditionnelle ou de la confessionnalité scolaire, et le recours au terme « nouveau » pour désigner des projets axés en fait sur la promotion de formes anciennes : communautés « nouvelles », « nouvelle évangélisation », « nouveau féminisme ». Dans le monde protestant, on notera la montée du fondamentalisme et les accointances de nombre d'Églises avec des partis politiques de droite, notamment aux États-Unis et dans plusieurs pays du Sud. D'autres religions sont également marquées par ce phénomène : que l'on songe à la tentation intégriste en islam ou à la montée du nationalisme hindou. Par-delà le champ religieux, le conservatisme en matière politique, économique ou sociale balaie nombre de sociétés occidentales, où il traduit souvent un désenchantement face aux promesses de la modernité et une inquiétude devant ses excès (ratés de l'État-Providance, impact des flux migratoires, relativisme moral, etc.).

Ces divers phénomènes ne sont pas de même nature et leurs significations sont irréductibles à une explication univoque. Il faudra distinguer conservatisme, traditionalisme, fondamentalisme, intégrisme, etc. On se gardera également d'interpréter les conservatismes à partir de leurs dérives et prêter plutôt attention à leur dimension critique : dans une large mesure, en effet, les revendications identitaires et la défense des valeurs traditionnelles traduisent une protestation face à des transformations qui, sous couvert d'évolution et de progrès, érodent le monde. C'est ainsi que nombre de mouvements écologistes et d'associations communautaires recèlent une veine conservatrice perceptible ou affichée. Il demeure cependant que les diverses manières d'en appeler au passé, d'invoquer la tradition ou de se soucier de l'ordre du monde ne garantissent pas en elles-mêmes un avenir prometteur. Il s'agira donc pour le congrès de comprendre les conservatismes dans leurs manifestations religieuses ou leurs interactions avec les religions, et de juger de leur portée en regard de l'évolution du monde actuel.

Plusieurs axes seront proposés à la réflexion des participants :

1) *Les conservatismes religieux* : quels sont-ils? Quelles en sont les manifestations, les caractéristiques, les convictions motrices, les projets? De quelles préoccupations sont-ils porteurs?

---

<sup>1</sup> <http://www.universalis.fr/encyclopedie/T321573/CONSERVATISME.htm>, consulté le 16 octobre 2008.

Quelles dynamiques engendrent-ils? Quelles théologies mettent-ils en jeu (conception de la Révélation et du salut, rapport à l'histoire, etc.)? Comment comprendre l'attrait qu'ils exercent auprès d'une certaine jeunesse?

2) *L'interface entre politique et religion* : comment comprendre les diverses alliances entre la droite politique et le conservatisme religieux? Sont-elles circonstanciées ou congénitales? L'expérience religieuse incline-t-elle d'elle-même au conservatisme politique, ou génère-t-elle différents types de protestation selon les sociétés? Assiste-t-on plutôt à une instrumentalisation du religieux par le politique? Ou à l'inverse?

3) *Le rapport au passé* : quels types de rapport au passé les conservatismes établissent-ils? Comment en font-ils mémoire? S'agit-il de sacrifier le passé, d'y trouver des repères dans la tourmente du présent, d'y discerner des projets d'avenir? La religion est-elle essentiellement révérence du passé ou l'attachement aux traditions procède-t-il d'autres facteurs? Comment distingue-t-on conservatisme et traditionalisme?

4) *L'affirmation identitaire* : Quels liens peut-on établir entre les processus d'affirmation identitaire et les diverses formes de conservatisme, notamment religieuses? Le conservatisme relève-t-il d'un refus de la différence ou d'une défense contre l'aliénation? Quelles sont les dynamiques en cause dans les divers sursauts identitaires (nationaux, ethniques, confessionnels, etc.)?

5) *La logique du croire* : La foi est-elle fondamentalement obéissance et donc inscription dans un ordre reçu (Gauchet)? Procède-t-elle d'emblée d'une logique autoritaire? Quelle part peut-elle faire à l'initiative, à la nouveauté, à l'autonomie, à l'opposition au passé? Y a-t-il une parenté entre foi et conservatisme qui les rendrait solidaires dans la lutte contre une certaine modernité?

Ces axes et ces questions manifestent le lien de continuité entre la réflexion de ce congrès et celle du congrès de 2008 (sur l'identité et la mémoire des chrétiens). Les pistes indiquées ne sont pas exhaustives. Elles balisent cependant une aire de réflexion pour le congrès, une réflexion interpellée par la montée des conservatismes, un des phénomènes les plus remarquables et les plus intrigants de notre temps.

### Comité scientifique du congrès

*Responsable* : Robert MAGER, Université Laval

*Membres du comité* :

Gregory BAUM, Université McGill

Carolyn SHARP, Université Saint-Paul

Jean-Marc CHARRON, Université de Montréal

Patrick SNYDER, Université de Sherbrooke

Bruno DEMERS, Institut de pastorale des Dominicains